

Atelier de création littéraire de l'Outaouais, *Rendez-vous, Place de l'Horloge*, Sudbury, Prise de parole, 1993, 119 pages

Mireille Desjarlais-Heynneman

Numéro 72, mai 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42912ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desjarlais-Heynneman, M. (1993). Compte rendu de [Atelier de création littéraire de l'Outaouais, *Rendez-vous, Place de l'Horloge*, Sudbury, Prise de parole, 1993, 119 pages]. *Liaison*, (72), 35-35.

Atelier de création littéraire de l'Outaouais, **Rendez-vous, Place de l'Horloge**, Sudbury, Prise de parole, 1993, 119 pages.

Rendez-vous, Place de l'Horloge est un recueil de dix-huit nouvelles qui a vu le jour suite à l'Atelier de création littéraire de l'Outaouais animé par l'écrivaine Gabrielle Poulin. Les auteurs de seize de ces nouvelles sont douze mordus de l'écriture qui se sont entraînés en se critiquant sous la direction de Poulin. Cette dernière a elle-même contribué au recueil par deux nouvelles et par une longue préface bellement écrite où elle explique le cheminement de tous les collaborateurs quant aux textes du recueil, détails qui ont certainement rendu ma tâche de critique plus difficile. Je me suis cependant efforcée de ne pas être plus indulgente pour ce bouquin que pour un autre.

Toutes ces nouvelles sont bien écrites et plusieurs sont dignes d'intérêt, bien que deux textes provenant d'un même auteur soient parfois de valeur inégale. Ainsi, contrairement aux deux récits d'Estelle Beauchamp qui, sans être les meilleurs du recueil, ont néanmoins tous deux retenu mon attention, particulièrement «Couvre-feu» qui évoque l'horreur des actes politiques perpétrés dans certains pays de l'Amérique du Sud, il n'en est pas ainsi pour les deux textes de Pierre Boileau et de Monica Pecek. Leurs premiers ne m'avaient pas accrochée. Par contre, dans «Le tablier gris», ce même Boileau réussit par l'habileté de son écriture toute simple à nous rapprocher de son personnage, un boulanger d'avant l'ère du pétrin mécanique. Quant à Pecek, dans «Une minute d'éternité», elle nous donne, avec une fin-surprise, l'une des nouvelles les plus émouvantes du recueil.

Certaines autres nouvelles m'ont aussi émue, en particulier «Douceurs amères» de Richard Ranger, où le ton doux aux phrases courtes et sans verbe rend le texte très convaincant, sans oublier une fin bien amenée. J'ajoute les tragiques «Fiancés de midi», de Louise Trahan (qui a aussi su créer une situation ori-

ginale pour sa «Notte de amore»), et «Nuit violacée», de Claudette Bois-Ryan, où celle qui y résout l'énigme de sa vie dit à sa mère : «Est-ce par oubli qu'on a mis tout ce temps à t'enterrer ?» Ma préférée n'en demeure pas moins «Le cercle parfait» : une vieille dame, selon les souvenirs précis que lui dicte l'amour maternel, prépare en cercle dans son jardin les sièges de ceux qu'elle attend... Je jure que je ne savais pas, en la lisant, qu'elle était de Poulin car, par souci d'objectivité, j'avais soigneusement évité de prendre connaissance du nom des auteurs avant de lire leur texte.

Il y a ensuite les nouvelles dont le dénouement m'a surpris («Chocolats...», de Lise Léger) ou bouleversée («Fantoche», de Marie-Claude Jean) et les histoires qui m'ont tenue en suspens comme «Composition...», d'Isabelle Lallemant, qui comporte un roman dans la nouvelle. Suspense aussi, mystère et belle écriture dans «Portes secrètes», encore de Poulin. Quant à Claire Desjardins («Plaisir rouge»), son style remarquable révèle une maturité littéraire certaine. Il faut aussi noter l'imagination de Maurice Gagnon dans sa perverse «Heure bleue», ainsi que le vocabulaire du «Port aux parfums» tout asiatique de Florian Chrétien.

Poulin mentionne dans sa préface la théorie d'un personnage d'Agota Kristof selon laquelle tout être humain serait né pour écrire un livre (bon ou non). Celui qui n'a rien écrit n'aurait fait que «passer sur terre sans laisser de trace». Ah ! Pas tout à fait vrai, mais saisissant. Et très stimulant pour tout écrivain débutant.

La trace de Poulin – romancière, essayiste, poète – est déjà bien visible : tout un sillon est déjà creusé. Quant aux autres collaborateurs de ce recueil, je ne serais pas étonnée qu'ils laissent aussi un jour leur marque, petite ou grande. Quelques-uns ont déjà à leur actif un ou deux ouvrages et un certain nombre à l'heure qu'il est préparent ou terminent qui un roman, qui un essai, qui un recueil de nouvelles ou de poésie. Ils sont à suivre.

MIREILLE DESJARLAIS-HEYNNEMAN

Critique
NOUVELLES

